

L'hiver de 1913-1914 ne fut pas très rigoureux, il y eut cependant un peu plus de neige que les hivers précédents et le froid fut un peu plus vif.

Après 6 ans et 4 mois d'un ministère fécond à Lusigny, Monsieur l'abbé Edouard Picq est nommé curé de Beaulon et fut remplacé par Monsieur l'abbé Louis Parent précédemment curé de Limoise qui fut installé le second dimanche de décembre 1914 par Monsieur l'abbé Gayet curé-doyen de Chedagnes, assisté de Monsieur l'abbé Boffety, économe de la maîtrise de Moulins, avec le gracieux concours de Monsieur Clayeux architecte à Moulins qui tint l'harmonium et accompagna les chants liturgiques et les cantiques de circonstance.

Au déjeuner d'installation prirent part les conseillers paroissiaux ; Messieurs Pontonnier, de Noblet et son beau-frère Henri de Sampigny maire de Chézy, Louis Rameau président de la confrérie Saint Roch, Marcel Bijon président du cercle d'études. Monsieur Jeudy maire et aubergiste au Vernois, invité, se fit excuser.

A Lusigny Chézy, comme partout, une grande anxiété étreignait les cœurs ; la guerre avec l'Allemagne avait été

déclarée par ces derniers dans les premiers jours d'Août 1914.

La mobilisation se fit avec tristesse mais sans aucune défection dans la paroisse. Des revers militaires assez accentués, la retraite de Strasbourg, la fuite du gouvernement de la République à Bordeaux avaient presque jeté la panique dans bien des esprits pendant les premiers mois de la guerre. Un réveil religieux s'était manifesté dans toute la France. Lusigny Chézy eut aussi un regain de ferveur qui se manifesta par une assistance plus nombreuse à la messe et aux divers exercices de piété ordonnés pour nos chers soldats, mais malheureusement, ce beau feu ne fut que de courte durée et s'éteignit avec la longueur de la guerre.

Jean-Pierre Labonne cultivateur propriétaire du petit domaine de la Bouloise, récemment marié fut la première victime de la paroisse. Des réfugiés des Ardennes et d'ailleurs sont reçus dans des maisons particulières et notamment dans l'ancien presbytère de Monsieur Lazare Dubois loué par Monsieur le comte de Noblet et mis gracieusement à la disposition de Monsieur le curé depuis 1908 jusqu'en 1920, dernière année du bail de 12 ans.

L'hiver 1914-1915 fut assez rigoureux.

L'assistance aux offices, aux grandes fêtes : les Rameaux, Pâques etc. est considérable, l'église est trop étroite ces jours-là, alors que les autres dimanches elle est trop grande.

Mais qu'elle tenue les jours de fête ! . . . c'est plutôt une foire qu'une cérémonie religieuse, vraiment la véritable piété semble être bannie de bien des âmes des habitants de la paroisse. Même les dimanches ordinaires les enfants des catéchismes, placés devant le chœur en face la chapelle de la Sainte Vierge et celle de Saint Eloi, patron de la paroisse, l'endroit le plus obscur de l'église qui est elle-même déjà assez sombre, se tiennent d'une façon déplorable. Pour obvier à cet inconvénient, on a reculé le maître-autel d'environ 60 centimètres. Les garçons sont placés à côté de l'autel, près du célébrant et peuvent ainsi répondre tous aux prières de la messe et à tous les chants liturgiques. Ce qui n'a pas dû beaucoup plaire aux chanteuses, car on finit par ne plus en voir autour de l'harmonium tenu par Monsieur Prugnot, nouveau sacristain, qui venait de remplacer le jeune Louis Roy en même temps domestique au presbytère, chantre et organiste sous l'ancien curé et sous le nouveau jusqu'au 1^{er} avril 1915.

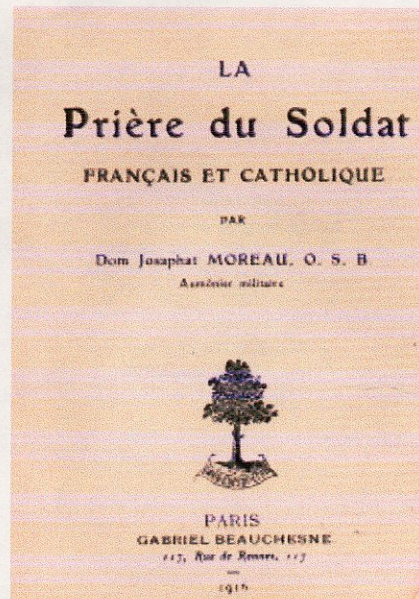
En ce printemps, la cour devant le presbytère qui servait autrefois de lieu de récréation aux filles de l'école libre fut transformée en jardin d'agrément par monsieur le Curé qui planta lui-même les diverses essences d'arbres. Le cèdre a été planté au mois d'avril 1915 après avoir servi à orner le reposoir du jeudi Saint, les glycines blanches et violettes des deux coins de la maison sont de la même époque.

Au troisième dimanche après Pâques eut lieu l'adoration perpétuelle qui fut prêchée par Monsieur l'abbé Gayet curé doyen de Chevagnes.

Le 1^{er} dimanche de juin un ancien curé de Lusigny, Monsieur l'abbé Dupuis directeur au grand séminaire, vint prêcher la 1^{ère} communion.

La fête de la Toussaint et la commémoration de tous les fidèles défunts réunirent une très nombreuse assistance non oublieuse de ses morts.

L'hiver de l'année 1915-16 fut très rigoureux. Nos pauvres soldats sont très éprouvés, dans les tranchées et sur les champs de bataille. La liste des morts devient longue, les veuves et les orphelins sont dans la désolation. Chaque famille éprouvée a à cœur de faire célébrer pour les bons français tombés au champ d'honneur, un service solennel auquel toute la paroisse assiste en grand nombre, montrant ainsi toute la sympathie qu'elle porte aux victimes de la guerre.



Recueil de prières pour les soldats du front

Monsieur Henri de Sampigny, maire de Chézy, ayant repris du service, fut tué à Clermont-ferrand d'une chute de cheval et fut inhumé à Gennetines dans le caveau de famille, en grandes solennités, plusieurs discours furent prononcés.

Dans les premiers mois de l'année, on compléta l'ornement de la cour en plantant les lauriers, l'obier viorne, le cèdre de virginie, les thuyas, les rosiers, le cytise adam, les genièvres et les bouleaux viennent des taillis de Pomay près de Trevesse sur la route de Saint Pourçain-Malchère à Yzeure. Seul le noyer, en face de la petite porte d'entrée est de plantation bien antérieure.

Monsieur Bréchoux, maçon et Monsieur Dubois, maréchal, placèrent le portail de fer et la petite porte de fer qui séparent les deux cours.

En 1915-16, un camp de prisonniers Allemands fut installé sur la place de Chézy. Les agriculteurs utilisèrent ces hommes aux travaux des champs. Monsieur le curé fut demandé par l'autorité compétente pour aller célébrer la Saint Messe aux prisonniers catholiques. Cette démarche n'eut pas l'heur de plaire à certaines gens plus ignorantes que méchantes. L'une d'elles, Madame Quintien-Martin le reprocha publiquement à Monsieur le curé en des termes aussi sots que déplacés qui motivèrent une plainte au Procureur de la république et une action en justice de paix qui se terminèrent par la condamnation de Madame Quintien-Martin en 80 francs de dommages et intérêts.

Les Pâques sont peu nombreuses, quelques hommes seulement une demi-douzaine au plus accomplissent leurs devoirs de catholiques, les femmes et les jeunes filles ne dépassent pas la centaine.

Monsieur l'abbé Montvoisin precepteur chez Monsieur le baron de Larouillère, fut le prédicateur de la 1^{ère} communion à la messe et aux vêpres de 1915.

L'hiver de 1916-17 est non moins rigoureux que le précédent et la guerre dure toujours.

Nos soldats poussés par des meneurs franco-boches sont tentés de se décourager, mais la discipline imposée par nos grands chefs militaires ramène l'ordre et le clan de la trahison est cloué au pilori.

Les processions des rogations sont peu fréquentées. Il y a juste des hommes pour porter la croix et la bannière. L'assistance composée d'une soixantaine de personnes ne compte guère que des enfants.

La première communion est prêchée le 3 juin par Monsieur l'abbé Chapier sergent infirmier à l'hôpital de Bellerue d'Yzeure.

Monseigneur Penon nous fait l'honneur de venir confirmer les enfants de Lusigny-Chézy dans notre église paroissiale. Monsieur le curé lui souhaite la bienvenue et lui présente sa paroisse avec ses qualités et ses défauts.

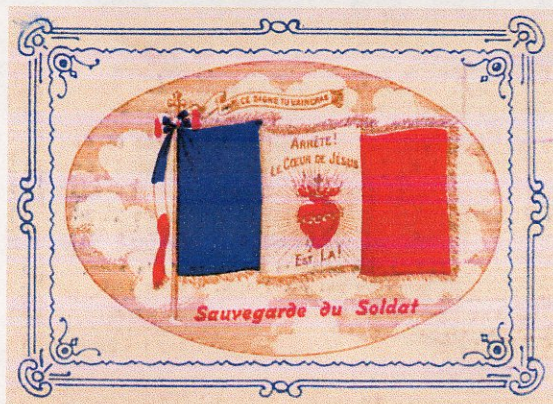
L'aurore de 1918 voit tristement la guerre continuer avec plus de carnage. Paris est bombardé par des Berthas qui jettent la consternation dans tous les rangs de la société. On fuit la capitale pour la province la plus reculée, Lusigny reçoit quelques Parisiens.

Le nouveau doyen de Sainte Agnès (Chevagnes), Monsieur l'abbé Gonon précédemment curé de Loddès a bien voulu accepter de prêcher notre 1^{re} communion. L'ancien doyen de Chevagnes Monsieur Gayet ayant été nommé curé archiprêtre de Lapalisse.

Le feu d'artifice du 14 juillet était à peine éteint que la grande attaque Française se déclenchait et forçait les Allemands à reculer petit à petit mais sans arrêt. Les fameuses poches de Ludendorff sont redressées. Les Roches

reculent pendant des semaines, des mois, si bien que démoralisés, se sentant irrémédiablement perdus, ils capitulent et demandent l'armistice qui leur est accordé le 11 novembre 1918, en la fête de notre grand Saint Martin un des patrons protecteurs de la France.

La joie fut immense lorsqu'à 11 heures du matin tous les clochers de France sonnèrent joyeusement la victoire et la délivrance. On s'embrassait dans les rues. A Lusigny, la joie ne fut pas moindre, des soldats en permission se précipitèrent au clocher pour carillonner leur joie et celle de leurs camarades, en particulier Troussel, notre passeur de pain bénit qui fêta copieusement la fin de la guerre.



Carte de sauvegarde des soldats du front

Petit à petit les combattants rentrent dans leurs foyers emportant de la vie des camps un esprit d'insubordination et une indifférence plus accentuée pour les choses religieuses. Ils ont perdu le chemin de l'église qu'ils ne retrouvent plus que pour les grands actes de la religion des aïeux.

L'ambiance aux offices n'est pas mieux suivie que pendant la guerre alors qu'il manquait tous les hommes en état de porter les armes, aussi les Pâques de 1919 ne sont pas plus nombreuses qu'en 1918.

Monsieur l'abbé Blanchet économe au grand séminaire nous donna les sermons de la communion solennelle. Monseigneur Penon vint à Lusigny confirmer les enfants de la paroisse et ceux de Gennetines et de Montbeugny puis se rendit à Chevagnes à 11 heures pour la même cérémonie.

Le 2^{ème} dimanche de novembre, un service solennel pour tous les soldats de Lusigny-Chézy fut célébré au milieu d'une grande affluence de fidèles. La société des anciens combattants, récemment fondée, avec pour président Monsieur Antoine Guipon, y assistait à une place d'honneur, dans le cœur de l'église.

Monsieur l'abbé de la Celle, directeur des œuvres diocésaines et propriétaire du presbytère, nous fait l'honneur de nous donner les sermons de la communion solennelle en 1920. La communion privée d'un bon nombre d'enfants ayant eu lieu le jeudi Saint Jean pour les filles et le jour de Pâques pour les garçons.

Le reposoir de la fête Dieu se fait à la Croix de la rue de l'enfer et dans la cour du presbytère.

La fête de la Toussaint et la commémoration des morts ont été bien suivies comme toutes les années du reste.

En 1921, c'est Monsieur l'abbé Dulignier économe de l'institution du Sacré-Cœur qui nous a donné les sermons de la première communion et c'est Monsieur l'abbé Goliardon, préfet des études de la même maison qui a chanté la Messe et les Vêpres et présidé la procession.

La confirmation a lieu à Cheragnes.

Les deux premiers soldats ramenés du front et inhumés dans le cimetière de la paroisse furent **Valentin Dubois** et **Jean-Baptiste Fraise**, toute la population y était représentée. Le cortège s'est formé chez **Monsieur Lazare Dubois** maréchal, très impressionnante la croix de bois de la tombe du front de **Valentin Dubois** trouée par la mitraille, ouvrait la marche. La société des anciens combattants de Lusigny au grand complet, celle de Chézy et une délégation de celle de Genetines apportant toute leur sympathie. Précédant le clergé, la bannière de Saint Roch était portée par Monsieur Desvres président de la société, le drapeau du Sacré-Cœur par Monsieur Pontonnier. Avant l'absoute, Monsieur le curé prononça un discours qui fit couler bien des larmes. Au cimetière Messieurs Geudy maire de Lusigny, Mallet instituteur, Gentil président des anciens combattants de Genetines, Antoine Guipon président de l'U.N.C de Lusigny prononcèrent des discours patriotiques. A la sortie de l'église, pour se rendre au cimetière le cortège funèbre fit tout le tour du bourg pour

donner ainsi une plus grande solennité aux funérailles de nos deux héros morts au champ d'honneur pour la petite et la grande patrie.

Le 2^{ème} dimanche de novembre on célèbre un service solennel pour les soldats morts pour la France et on bénit les plaques commémoratives placées de chaque côté de l'église. Monsieur le curé remercie ses invités : les conseillers municipaux de Lusigny, Monsieur le maire de Chézy Monsieur Dauvillaire, les anciens combattants sous la présidence de Monsieur Guipon, les anciens combattants de Chézy sous la présidence de Monsieur le comte d'Havrincourt, puis il présente comme orateur Monsieur l'abbé de la Celle, chevalier de la légion d'honneur, Messieurs les abbés Dulignier et Nicolas de l'institution du Sacré-Cœur rehaussent la cérémonie par leur présence.

Monsieur Belin directeur de l'école de musique de Moulins, joue de l'harmonium et se fait aussi entendre au violon et Monsieur X... au violoncelle, l'assistance est celle des grands jours de fête.

En 1922, l'hiver est relativement doux, la première communion est prêchée par Monsieur l'abbé Puillet professeur à la rue de Paris. Trente-deux enfants font pieusement la communion solennelle, tous répondent aux prières de la Messe et aux chants liturgiques. Le soir, aux Vêpres, la procession a lieu autour du bourg.